

La révolte des surplis

par Bernard Poix-Sester

15 janvier 2019

La torche que tient à bout de bras en hauteur le serviteur, éclaire furtivement d'une faible lumière tremblante les façades des maisons à colombages resserrées dans la ruelle étroite. Un homme le suit, l'épée dégainée. Ils accélèrent le pas jusqu'à une entrée du Prieuré, à peine visible, située dans un renforcement obscur de l'imposante bâtisse.

L'homme à l'épée attrape le marteau accroché à la porte : Toc ! Toc ! Deux coups lents, puis : Toc ! Toc ! Toc ! Trois coups brefs, le code provoque instantanément l'ouverture de l'huis dans un silence parfait. Les deux hommes s'engouffrent à l'intérieur. Un moine dont le visage demeure entièrement dissimulé dans sa capuche, fait signe au serviteur de rester sur place et convie d'un geste le visiteur, qui vient de rengainer son épée, à le suivre.

En pleine nuit, le bâtiment est sinistre. Après un parcours alambiqué, peut-être volontairement, une dernière porte s'ouvre enfin sur une pièce faiblement éclairée dans laquelle un âtre démesuré dispense un filet de chaleur. Le Prieur, un homme joufflu et rondelet, dont la tête enfoncée dans le col de sa bure paraît cerclée de bourrelets, adresse un sourire hypocrite et rieur à son visiteur :

- Monsieur Gressart ! Combien voulez-vous cette fois-ci ? Lance-t-il en guise de salutations.

Nullement décontenancé, esquissant une simple courbette en guise de salut, l'interpelé rétorque :

- Laissez-moi au moins vous expliquer l'affaire, Monseigneur !
- Soit, répond le Prieur en se rapprochant du ruffian malgré son odeur musquée, « mais parlez bas, car on pourrait bien nous entendre »,
- Il se trouve que je suis en relation avec Messire Gomme, Carlus Gomme, un opulent marchand de machines roulantes... Figurez-vous qu'il en vend jusqu'en Chine ! Un commerce qui marche très fort et emprunte la route de la soie, vous imaginez ! Il fait construire ses engins en Afrique où les sauvages sont très habiles au travail du bois, vivent tout nus et se contentent de quelques racines... Des perspectives d'évangélisation pour vous et, quand on pense au prix d'or auquel sont revendus les véhicules, je vous laisse imaginer ce que cela rapporte ! Tout le monde y gagne !
- Les voies du Seigneur sont impénétrables, mon fils susurre le Prieur, dans un petit rire entendu et, bien que de plus en plus incommodé par l'odeur du soldat, il l'invite à poursuivre.
- Ce qu'il y a de commode avec vous, c'est que vous allez toujours droit au cœur de l'affaire. Voilà, il faudrait que vous nous facilitiez les transferts de fonds en utilisant votre réseau, en particulier, celui qui passe par Venise qui ne perçoit aucune dîme.

Le Prieur fait un hochement approbateur de la tête et tout en mettant un doigt sur sa bouche pour ordonner à Gressart le silence, suspicieux, il s'en va quérir du papier et une plume. Puis, malgré son dégoût, toujours anxieux d'être entendu, il chuchote à l'oreille de son interlocuteur l'ordre d'écrire de quelles sommes il s'agit d'engager et combien de recevoir. Le premier montant provoque un « oh » involontaire, vite réprimé, bientôt suivi d'un « nom de Dieu » tonitruant sous l'effet de la stupéfaction. Par réflexe, il se plaque la main contre

la bouche pour s'imposer silence. Peine perdue ! La porte s'ouvre dans un grand fracas laissant pénétrer à l'intérieur une dizaine de moines ayant tous revêtu des surplis d'une couleur phosphorescente qui les rendent bien visibles malgré la pénombre.

Le frère économe prend aussitôt la parole :

- Nous en avons assez du jeûne et des privations !

Les autres moines suivent aussitôt, tous ensemble, dans une incontrôlable cacophonie :

- On veut aussi notre part de gâteau !
- Assez de la silice et de la flagellation !
- Encore que... Risque un moine vite couvert par les exclamations de ses frères
- Silence ! hurle le Prieur atteignant des sons suraigus qu'on ne lui avait jamais plus entendu depuis qu'il avait surpris frère Raoul... Ah, si... Peut-être quand il a chanté « Les dessous de Louison », mais c'était en privé. Le calme revenu, il poursuit :
- J'ai créé l'Institution Sainte des Finances car l'ISF a été créée pour notre survie et pourvoir aux moyens nécessaires pour porter la divine parole...
- Laissez-moi faire ! Interrompt Gressart en sortant son épée, je vais vous mâter ces moinillons en un clin d'œil !
- Tout doux, tout doux, Monsieur Gressart, organisons plutôt un grand concile interne et parlons !

Bas à Gressart, il ajoute l'air de rien :

- Avec l'aide de Dieu, bien entendu, il en sortira toujours quelque chose et entre temps nous aurons mené à bien notre affaire. Temporisons ! Temporisons !
- Soit, répond Gressart, en écartant un jeune moine qui voulait lui laver les pieds, je reviendrai riche... de vos paroles et de celles du très-haut, bien entendu !

Personne ne remarque le chien du Prieuré qui s'étire, baille, se lève pour faire un tour sur lui-même, se roule en boule, puis finalement se rendort, non sans jeter un dernier regard vers le papier qu'a jeté Gressart dans le feu pour le soustraire aux moines. Le calme est revenu.